

eux aussi, sourdement à l'assaut de la société chrétienne et auxquels il déclara la guerre au nom de la civilisation et de la justice : les Juifs.

De nos jours, où la "question juive" passionne si puissamment les esprits et suscite de si ardentes polémiques, le rôle de notre Inquisiteur Franciscain, sous ce rapport, est particulièrement intéressant à étudier.

Le Juif du XVe siècle, c'était déjà, c'était toujours, l'exploiteur audacieux du peuple, le financier rusé et perfide, l'usurier insatiable et sans entrailles.

"Au moyen âge, celui qui sait où est l'or, le véritable alchimiste, le vrai sorcier, c'est le Juif. Le Juif, l'homme immonde, l'homme d'outrages sur lequel tout le monde crache, c'est à lui qu'il faut s'adresser... Mais pour que le pauvre travailleur s'adresse au Juif, pour qu'il approche de cette sombre petite maison si mal famée, pour qu'il parle à cet homme qui, dit-on, crucifie les petits enfants, il ne faut pas moins que l'horrible pression de la misère et de la faim.

"Quand donc il avait épuisé sa dernière ressource, quand son lit était vendu, quand sa femme et ses enfants, couchés à terre, tremblaient de fièvre en criant : du pain ! tête basse et plus courbé que s'il eût porté sa charge de bois, il se dirigeait lentement vers l'odieuse maison du Juif et restait longtemps à la porte avant de frapper... Le Juif ayant ouvert avec précaution la petite grille, un dialogue s'engageait, étrange et difficile. Que disait le chrétien?... "Au nom de Dieu!" — "Le Juif l'a crucifié ton Dieu." — "Par pitié!" — "Ce ne sont pas des mots qu'il faut. Il faut un gage." — "Que peut donner celui qui n'a rien?" — Le Juif lui dira doucement : "Mon ami, conformément aux ordonnances du Roi, notre Sire, je ne prête ni sur habit sanglant, ni sur fer de charrue... Non, pour gage, je ne veux que vous même... Je ne suis pas des vôtres. Mon droit n'est pas le droit chrétien; c'est un droit plus antique (*In portis secundo*) : votre chair répondra... Sang pour or."

Voilà l'usurier juif, tel que l'a peint Michellet dans une page incomparable qui a la vigueur et l'accent de vie étrange d'une eau-forte de Rembrandt.

(A suivre)

L. DE KERVAIL, *Tertiaire*.